

LES OGRES DE BARBACK

Actualité discographique [Nouvel album *Avril et Vous* – Sortie nationale le 16 mai]

En novembre dernier, les Ogres connaissaient une grosse actualité discographique.

D'abord avec la sortie d'un double Dvd qui retrace, en plus de six heures, l'aventure artistique et humaine de l'événement "Dix ans d'Ogres... et de Barback", célébration d'un parcours hors du commun qui force le respect et qui a fait d'eux rien moins qu'une référence nationale, un modèle alternatif de développement en toute liberté, dénuée de la moindre concession. Cela devait être une tournée exceptionnelle, ce fût une authentique consécration.

Ce Dvd généreux propose le point final de cet anniversaire dans une Cigale submergée d'émotion, tant dans la salle que sur la scène qui avait vu défiler ce soir-là une brochette incroyables d'artistes [Pierre Perret, Manu Chao, Néry & les VRP, Polo...], mais fait également un tour exhaustif des villes et des collaborations des innombrables invités, propose un documentaire de cinquante deux minutes réalisé tout au long de la tournée et offre en outre divers bonus pertinents. Il pourrait prochainement être certifié double Dvd d'or [20 000 exemplaires].

Simultanément paraissait *Concert*, un album live ayant pour objet de retranscrire l'énergie et le plaisir partagés lors des deux années de tournée avec la Fanfare du Belgistan. Evitant le traditionnel écueil qui guette tout album enregistré en public, ce disque parvient à rendre compte au mieux tant du dynamisme et de la générosité du groupe que de l'impressionnante ferveur de son auditoire, permettant ainsi d'appréhender la qualité rare de l'échange entre la scène et la salle. Il s'est déjà écoulé à plus de 30 000 exemplaires.

Les Ogres sont pourtant déjà de retour dans l'actualité discographique. Le 16 mai arrivera dans les bacs *Avril et Vous*, le tome 2 des aventures des Ogres en public, sorte de petit frère de *Concert*, capté en janvier 2006 dans une ambiance, cette fois, intimiste.

Enregistré « à la maison » [l'EMB de Sannois, salle de prédilection des Ogres, dans laquelle Fredo avait déjà capté l'année dernière son *Fredo chante Renaud*] avec un parterre limité à deux cents personnes, *Avril et Vous* répond au désir de laisser une trace discographique d'une autre des facettes du travail du groupe. Ainsi *Concert* reflétait l'image d'un groupe capable de dynamiser n'importe quelle assistance avec un répertoire gonflé d'énergie, hautement festif musicalement et foncièrement rock dans l'interprétation. Mais les Ogres sont tout aussi capables de ciseler, en parfaits joailliers de la chanson, des perles d'une sensibilité à faire pâlir une bonne partie de leurs congénères. Ce nouvel album [qui n'est en rien un enregistrement du spectacle actuel, précisons-le clairement] vient le rappeler à ceux qui auraient eu tendance à l'oublier.

S'y côtoient certains titres illustrant parfaitement cette aptitude à écrire des morceaux majeurs [*Avril et toi, Monsieur perd ses copains, Peuple du moment, Tout perdu, Contes, vents et marées...*], d'autres plus légers [*Grand-Père, L'air bête*, ou la joyeuse reprise de *Pour me rendre à mon bureau* de Jean Boyer, qui voisine ainsi avec la tendre *Au café du canal* de Pierre Perret] et deux très belles chansons inédites [*Jésus et Jérôme* – délicate ode à la tolérance homosexuelle]. Comme un cadeau supplémentaire sur un disque qui en regorge, Loïc Lantoine et François Pierron, en compagnons d'esprit libertaire, sont passés offrir *La belle flambée*, poésie chantée à paraître sur leur prochain album.

Ainsi donc, *Avril et vous* arrive en bacs en mai. Il est à l'image de ses auteurs : humble, généreux et attachant. Et d'une inaltérable qualité.

Nouveau spectacle, toujours en tournée

Affichant plus de mille concerts au compteur, les Ogres présentent, depuis octobre dernier, leur nouveau spectacle. Cette tournée, triomphale, se déroule partout à guichets fermés, démontrant le développement exponentiel de leur public ces dernières années [plus de 40 000 spectateurs en moins de quarante dates !].

On les y retrouve avec bonheur seuls tous les quatre. Ils l'ont conçu pour des salles où, une fois n'est pas coutume, le public est assis. Cette tournée de salles importantes passe par plusieurs lieux prestigieux [Le 30^{ème} Printemps de Bourges, La Halle aux Grains à Toulouse, La Bourse du Travail à Lyon, La Cité des Congrès à Nantes...], dont deux soirées triomphales en janvier dernier dans le plus mythique d'entre eux, l'Olympia.

Les Ogres reprennent dans ce spectacle des titres de chacun de leurs sept albums, parfois réorchestrés. Aucun des morceaux majeurs ne manque à l'appel. Ils y jouent de trente cinq instruments, tous présents sur scène, dans un ballet encore plus surprenant qu'à l'accoutumée et au coeur d'une scénographie aussi originale que réussie. Très joliment pensée, agencée et mise en lumière, la scène se décompose au fur et à mesure du spectacle pour ne plus être qu'un espace vide au moment du final. Celui-ci, que l'on ne vous dévoilera pas ici, met en scène une idée d'une beauté, d'une simplicité et d'une poésie qui laissent rêveurs. Une nouvelle fois, malgré tout ce à quoi ils ont déjà pu nous habituer, les Ogres surprennent et ravissent. Chapeau.

Biographie

C'est une déjà longue histoire. Foncièrement singulière et profondément marquée du sceau de la liberté, à tous niveaux. Prenons donc le temps pour une fois de conter dans le détail cette si jolie histoire qui regorge d'innombrables expériences, d'audacieux projets aboutis, de rencontres multiples, d'amitiés profondes et de voyages. Revêtant presque les atours d'un conte à son origine, cette histoire pourrait s'ouvrir sur un "Il était une fois dans une commune de l'agglomération de Cergy Pontoise...". Les Ogres de Barback sont les quatre premiers enfants d'une maman mélomane et d'un papa musicien qui aimait à accrocher des instruments au mur de leur maison, au sein de laquelle résonnaient les notes de Brassens, Perret, Brel ou Ferré. Ces instruments, les enfants apprirent à les apprivoiser. Chacun à leur manière. Alice et Mathilde, jumelles studieuses et appliquées, intégrèrent le Conservatoire, de violoncelle pour l'une et de piano pour l'autre, tandis que leurs aînés Sam et Fred, guitare ou violon et accordéon maladroits en main, préférèrent l'école de la rue et des copains de lycée. Nous sommes à la fin des années 80. Renaud est toujours anarchiste, Têtes Raides existe déjà depuis quelques années et la vague du rock alternatif n'a pas fini de déferler sur la jeunesse hexagonale. Il est important de noter ici que tous ces artistes ont pris place auprès des maîtres précités au sein du panthéon musical de la fratrie Burguière. Et que c'est toujours au coeur de cette culture mixte que se nourrissent les compositions des Ogres, à laquelle il faut évidemment ajouter les musiques tziganes, reflet d'un mode de vie dans lequel ils se retrouvent.

Les Ogres de Barback naissent officiellement en 1994. Ils se produisent partout où ils le peuvent au rythme effréné de cent cinquante prestations par an. « On jouait sur les marchés, dans le métro à s'en essouffler, dans les bars, les cafés, sur les rues, les pavés » chante Fredo dans *La Manche*, retraçant les débuts et le plaisir inextricable qui les berçait, traçant les contours d'un avenir que les Ogres n'ont jamais envisagé autrement que dans la musique. Comme une évidence.

Rapidement, ils se dessinent une identité. A cet égard, il est révélateur de constater que l'un de leurs tous premiers morceaux, le désormais fameux *Rue de Panam*, hymne gouailleur anarcho-libertaire, soit devenu et resté un hymne fédérateur entonné par le public lors de chacune de leurs prestations. L'esprit du travail des Ogres est déjà présent dans plusieurs de ses composantes au sein de ce titre : une instrumentation acoustique, des arrangements soignés, une capacité à composer une musique qui, tout en pouvant se faire joyeuse, ne bascule jamais dans le festif basique, un sens de la construction qui laisse une place aux plages instrumentales, un texte en forme de chronique réaliste, populaire au sens noble du terme, égrenant quelques vérités sans prétendre donner de leçons ou verser dans la démagogie. Même si l'instrumentation s'est nettement enrichie depuis tant par l'apport de nouvelles sonorités que par la parfaite maîtrise actuelle des nombreux instruments pratiqués, si le propos a mûri et s'est étoffé, que la plume s'est affinée, il n'en reste pas moins que cette chanson a jeté les bases de l'adhésion d'un public transgénérationnel et nombreux.

Se produisant partout, ils multiplient les rencontres. Notamment avec Néry (ex-VRP) qui les emmène en tournée. En 1997, *Rue du temps*, album autoproduit, se pose comme la première pierre discographique dans le jardin des Ogres. Comme il se doit, sa sortie est célébrée par une tournée parisienne des... bars, qui s'achèvera en apothéose dans un Café de la Danse comble et comblé.

Faisant preuve d'un état d'esprit qu'ils qualifient de punk - schématiquement, toujours foncer sans se poser de questions - les Ogres ne quitteront désormais plus la scène, allant à la rencontre d'un public qui s'étend sous l'effet d'un bouche-à-oreille d'une rare ferveur. C'est donc sur la route que les Ogres vont travailler et présenter ainsi au fur et à mesure leurs nouvelles compositions, comme un état des lieux permanent de leurs avancées. Ils n'en ont probablement pas conscience alors, mais ils sont en train de développer un mode de vie artistique qui les caractérise encore aujourd'hui et qui n'est pas la plus anecdotique de leurs singularités. Le schéma traditionnel album / tournée promotionnelle ne trouve aucune application chez eux. Ils ne sont jamais hors actualité puisqu'ils ne cessent de jouer, enrichissant constamment leur répertoire et ne s'arrêtant de tourner que pour en livrer une nouvelle trace discographique.

Chacune de leurs productions - autre fait rare - élargit encore le cercle déjà important de leurs fidèles. Il s'agit là d'une autre constante dans leur histoire : les amateurs du groupe sont véritablement fidèles, il ne les perd pas, il ne fait qu'en séduire de nouveaux. C'est l'une des multiples raisons qui expliquent son succès actuel. Ne s'inscrivant pas directement dans une lignée, les Ogres sont les passeurs d'un univers attachant et tolérant, où l'on rend hommage aux humbles, aux petits et à leurs destins cabossés, où l'on narre, entre réalisme et poésie du quotidien, des tranches de vies familières, des amours avortés, l'âpreté des désillusions mais aussi la puissance des espoirs. Plus que vraiment engagés, n'ayant pour but que de suggérer des pistes de réflexion, nombre de leurs textes portent la marque des préoccupations citoyennes de gens impliqués et responsables.

En 2000, leur nécessité viscérale d'indépendance et de totale liberté leur impose de larguer les amarres d'un cheminement traditionnel dans lequel ils ne se retrouvent pas. Ils structurent l'organisation de leurs tournées, se lancent dans l'excitante mais délicate aventure de la création d'un label, Irfan, et récupèrent la distribution de leurs disques. Les Ogres ont désormais toutes leurs cartes en main.

Tout cela participe du fait qu'ils aient une telle faculté à séduire et/ou fédérer d'innombrables groupes. La galaxie de leurs amitiés avec toutes sortes d'artistes est en effet impressionnante. La prochaine étape de notre jolie histoire est, à ce titre, particulièrement évocatrice.

A bien y réfléchir, il leur reste une liberté à conquérir : celle de jouer où ils veulent et quand ils le souhaitent. Naît alors l'un des projets les plus représentatifs de leur démarche. Il existe une façon d'aboutir à cette ultime liberté. Il suffit de se doter de sa propre salle itinérante : un chapiteau. Ils montent trois dates événementielles à Paris, entourés de groupes amis (tous invités à profiter ultérieurement de cette chaleureuse salle sous toile) dont les recettes serviront à financer ce projet. Le Latcho Drom ["bon voyage" en tzigane] est né.

Il part sur les routes, se posant dans des villes dépourvues d'équipements culturels et y passant la semaine. Des groupes ou autres types d'artistes locaux sont invités à s'y produire et une formation amie est toujours du voyage. Ainsi les Ogres s'offrent selon leur désir un nouveau, triomphal et inattendu tour de France. Le genre de tournée qui crée des amitiés profondes avec les artistes qui en ont partagé une ou plusieurs étapes. C'est ainsi que se dessine la prochaine aventure - hautement emblématique - de la famille Burguière.

Avec Les Hurlements d'Leo, la plate-forme des affinités artistiques et humaines est large. Suffisamment pour envisager de partager maintenant rien moins qu'un tour d'Europe sous chapiteaux. A l'automne 2001, ils enregistrent un album "live", sous l'explicite nom de *Un air, deux familles*, sur lequel les deux groupes jouent ensemble les morceaux de chacun d'eux, font des reprises de haute volée [dont le désormais incontournable *Salut à toi*] et livrent des compositions communes. Les importantes ventes de l'album financeront le périple européen de l'été suivant. Entre temps, une quinzaine de dates - sans chapiteau - est prévue en France. Partout, dans des salles de mille à deux mille places, ils jouent à guichets fermés et déclenchent une impressionnante frénésie. Les sollicitations arrivent de toute la France pour des concerts supplémentaires. Mais les Ogres ont une façon de travailler leurs projets à laquelle ils ne dérogent pas, quel que soit le succès obtenu. *Un air, deux familles* se devait d'être éphémère, il l'est resté. L'épopée européenne traverse cinq pays [Belgique, Allemagne, Pologne, Roumanie, Suisse], a mis sur la route une trentaine de personnes au sein d'une véritable caravane de cirque, avec son lot de galères et de camions rincés, et s'avère, comme attendue, une source incroyable de rencontres, d'expériences, d'anecdotes et d'émotions en tout genre. Une inoubliable aventure humaine, en somme.

Deux mois plus tard, les Ogres présentent leur premier spectacle pluridisciplinaire. Ils prennent d'assaut la Cigale deux soirs de suite pour y présenter leur Grand Cabaret qui voit se produire sur la même scène artistes de rue ou de cirque, vidéastes, humoristes et musiciens en tout genre, dont Pierre Perret, que la superbe reprise de son *Au café du canal*, devenu un classique du répertoire des Ogres, avait attiré vers ces quatre jeunes gens. Au point qu'une amitié se lie et qu'il fasse appel à eux pour réaliser les arrangements de la moitié des titres de son dernier album.

Jamais rassasiés, ils se jettent dans la concrétisation d'une nouvelle idée de Sam et Fred, qui viennent de découvrir les joies de la paternité : enregistrer un disque pour enfants. Inévitablement, le projet s'étoffe et *La pittoresque histoire de Pitt Ocha* devient un album de vingt chansons, agrémentées d'un conte et d'un jeu sur Cd-Rom, mais surtout interprétées et composées par une ribambelle impressionnante d'artistes : La Tordue, Tryo, Pierre Perret, La Rue Kétanou, Les Hurlements d'Leo, Néry, K2R Riddim, Debout sur le Zinc, Polo, Matchboxx... Le Peuple de l'Herbe assure même la mise en musique du conte. Ce disque, qui ne fût pas défendu sur scène (et pour cause), trouva tout de même plus de 35 000 acquéreurs ! Chiffre régulier pour le quatuor mais nettement plus rare dans l'industrie du jeune public. Ce qui, au passage, fit le bonheur de Handicap International qui perçut un euro par disque écoulé. Les Ogres, c'est aussi ça.


A ce point du récit, tout le monde aura bien compris comment fonctionnent ces gens-là. Ils ont choisi ce métier tant pour le plaisir qu'il leur procure en tant que musiciens et qu'ils aiment à partager avec les gens, que pour le bonheur qu'ils ont à multiplier les rencontres et à concevoir des projets. Ces deux derniers points se nourrissent perpétuellement l'un l'autre.

Nous sommes en 2003. Les Ogres viennent de rencontrer les six musiciens fous de la Fanfare du Belgistan. Les salles ne désemploient plus quelles que soient leurs capacités d'accueil et, partout, le public exulte.

Portés par le flot des expériences vécues, les Ogres livrent alors probablement leur plus bel album. *Terrain Vague* traduit une forme d'aboutissement, les Ogres y faisant la preuve d'une nouvelle maturité. Les orchestrations n'ont jamais été aussi riches et précises, la voix de Fred aussi posée, les émotions aussi finement transcrites. L'esprit des Ogres dans ce qu'il a de meilleur baigne l'album. Le public ne s'y est pas trompé et a fait du très beau *Terrain Vague* leur plus gros succès, l'album franchissant, en ces périodes de vache maigre pour le marché du disque, la barrière symbolique des cinquante mille exemplaires.

1994 - 2004 : le calcul est vite fait. Sans même avoir vu le temps filer, d'un projet à l'autre, les Ogres atteignent leur première décennie. Et ça, ils entendent bien le fêter ! D'abord, c'est une opportunité de faire la fête avec un maximum de complices musiciens et de ce public qu'ils respectent tant [Les tarifs qu'ils pratiquent aussi bien pour la vente de leurs albums que pour l'entrée à leurs concerts, le soin qu'ils accordent à leurs pochettes de disques ou à la création de leurs spectacles sont suffisamment évocateurs pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en rajouter]. Ensuite, c'est l'occasion d'une tournée événement dans de grands lieux. Enfin, c'est une façon de démontrer au plus grand nombre qu'on peut durer et développer une vraie belle carrière en marge des circuits traditionnels de l'industrie du disque et des médias, en toute indépendance et sans avoir jamais fait la moindre concession. De célébrer, en somme, un bout de chemin qui force le respect, l'admiration même souvent. Car les Ogres de Barbac sont devenus, à leur corps défendant, rien moins qu'une référence comme il n'en existe que peu dans l'Hexagone, et se sont imposés comme un véritable modèle alternatif.

Pour la première fois de leur parcours, les Ogres marquent alors une pause. Pas pour souffler, pas par manque



d'envie, juste pour cause de naissance chez Mathilde comme chez Sam. Fredo, qui embarque Alice dans l'aventure, en profite pour mener enfin à bien un projet qui lui tenait à coeur depuis longtemps : rendre hommage à celui qu'il considère comme peut être le plus important de ces inspireurs, Renaud. Il montera donc quelques concerts *Fredo chante Renaud*, avant de leur donner dernièrement un prolongement discographique, paru en toute évidence chez Irfan.

Les enfants sont nés, la fratrie a repris le travail à son rythme habituel : elle a monté un nouveau spectacle, sorti un album live et un double dvd, parcouru les routes de France et trouvé le temps d'enregistrer un nouveau disque en public...

Nous sommes en 2006. Notre récit qui n'a laissé aucune place à l'affabulation ou à l'exagération touche à sa fin en rejoignant l'actualité des Ogres.

Au regard de tout ce que nous vous avons ici narré, posez-vous la question : combien de groupes connaissez-vous qui aient fait preuve au long de leur parcours de tant d'inventivité, d'audace, de constance dans la qualité, de détermination, de sens du partage, d'absence de compromis et d'un tel ancrage viscéral à l'idée même de liberté ? Cherchez bien.

La jolie histoire des Ogres est encore loin de son terme. Ces jeunes gens vont continuer à nous accompagner longtemps. C'est une vraie chance.

Repères chronologiques et discographiques

1992 : Les frangins jouent à cette époque au sein des Minoritaires, groupe de rock alternatif qui n'a d'autre ambition que le plaisir immédiat. Sam et Fred se situent déjà dans une autre logique, à long terme celle-ci.

1993 : Renvoyant les Minos dans l'attachante boîte à souvenirs des groupes de lycée, ils montent un duo insolite (violon, accordéon), avec lequel ils font la manche et quelques petits concerts.

1994 : Conscients des limites que leur impose cette formation, ils invitent naturellement leurs petites soeurs - qui n'ont que quinze ans - à les rejoindre. Naissance officielle des Ogres de Barback.

1997 : *Rue du temps*, album autoproduit, se pose comme la première pierre discographique dans le jardin des Ogres.

1999 : La seconde de ces traces, *Irfan (le héros)* - clin d'oeil à un personnage du *Temps des Gitans* d'Emir Kusturica - paraît.

2000 : Désormais adeptes d'un rythme cher à Woody Allen, ils publient *Fausse notes - Repris de justesse*. Mini double album (12 titres), il s'articule autour de deux thèmes : un disque enregistré live "à la maison" [l'EMB de Sannois, dans le Val d'Oise, où ils ont de tous temps multiplié concerts et résidences] et une galette de reprises qui donnent un juste aperçu des références qui ont nourri leur insatiable appétit de création [Brassens, Renaud, Perret, Béro, Mano Negra, Têtes Raides].

2001 : Sortie de *Croc' Noces*. Comme chacune de leurs productions, il recèle plusieurs morceaux majeurs de la discographie des Ogres.

2002 : Parution de l'album live *Un air, deux familles*, écrit, joué et composé avec les Hurlements d'Léo.

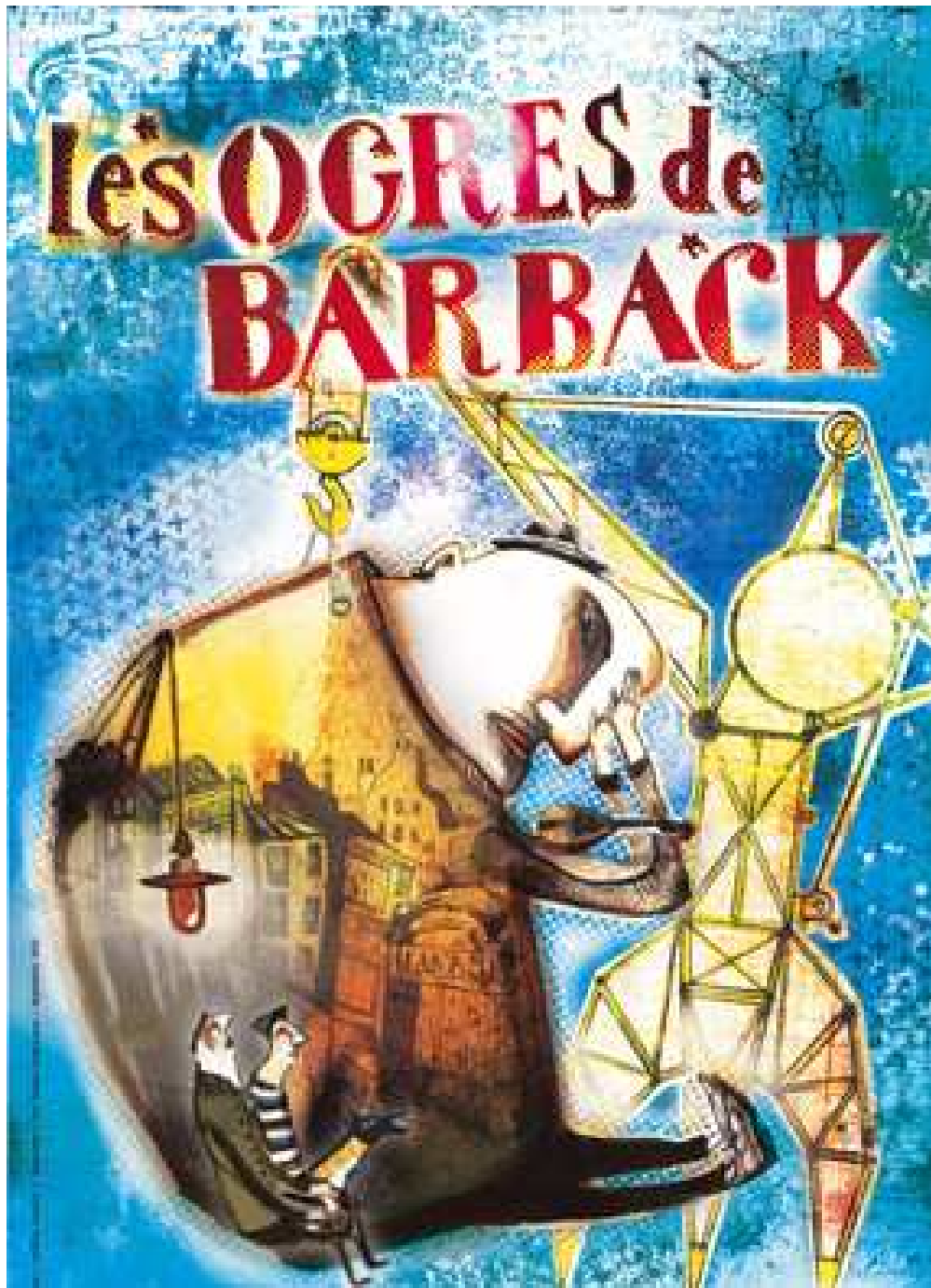
2003 : Sortie de *La Pittoresque histoire de Pitt Ocha*, disque pour enfants réalisé avec la collaboration d'une impressionnante collection d'artistes

2004 : Le 8 avril, jour des vingt-cinq ans des jumelles, parution de *Terrain Vague*, probablement leur plus bel album à ce jour. Les Ogres s'y offrent notamment le luxe d'un morceau au casting aussi improbable qu'impressionnant sur l'exquis 3-0 que le Brassens de *La ballade des gens qui sont nés quelque part* aurait sûrement goûté à sa juste valeur. Dénonçant le chauvinisme, chaque invité de ce tour de France [Sanseverino - Paris / Fanch - Rennes / Les Hurlements d'Léo - Bordeaux / les frangins Amokrane de Zebda et les Fabulous Trobadors - Toulouse / La Tropa - Lyon / Weepers Circus - Strasbourg / Loïc Lantoine - Lille] y va de sa diatribe dénonçant les travers des habitants de sa ville. Enfin, cerise sur le gâteau, les Ogres s'adjoignent les services du Josem, jeune orchestre symphonique, notamment sur le sublime *Monsieur perd ses copains*.

2005 : Parution de *Concert* [album live enregistré avec La Fanfare du Belgistan], simultanément à la sortie du double Dvd « 10 ans d'Ogres... et de Barback ».

Contact Médias : Julien Gourlay / 06 77 97 95 51 / julien.gourlay@free.fr

Contact Irfan le label: Yannick / 04 75 49 95 32 / irfanlelabel@wanadoo.fr



EXTRAITS DE PRESSE

[Décembre 2005 – Avril 2006]

CHANSON
LES OGRES
DE BARBACK
LA FANFARE
DU BELGISTAN

1 CD Irfan



fff

Petits Poucets indépendants, Les Ogres de Barback ont choisi depuis longtemps non seulement de ne pas cirer les bottes du géant Showbiz, mais de lui marcher sur les pieds. En dix années d'existence, cette tribu familiale (deux sœurs jumelles, deux frères) a enregistré et autoproduit une demi-douzaine d'albums, et semé ses petits cailloux sur des sentiers nullement balisés : plus de huit cents concerts comblés à leur actif, la plupart donnés sous leur propre chapiteau itinérant. Entre Bérurier Noir, Mano Negra, Têtes Raides ou Les Barbarins Fourchus, ces affamés de rythmes et de fiesta mélangent fanfares cuivrées et musiques tsiganes, chansons réalistes et refrains à boire, rock alternatif et swing échevelé. Et prouvent qu'on peut exister et ruer sans brancards, en marge des majors et de leur marketing de supermarché. Pour souffler leurs 10 bougies, nos gentils Ogres proposent un album live rempli de bonne barbaque harmonique, de stances tartares et de tempi baraqués, couplé avec un DVD (1) du même métal. Boulimique et saignant. **Philippe Barbot**

(1) Dix ans d'Ogres de Barback, 1 DVD Irfan. www.lesogres.com

En concert les 17 et 18 janvier, à l'Olympia, Paris 9^e.

CONCERT

Les boulimiques

Les Ogres de Barback fêtent dix années de bourlingage musical.

« **D**ans une rue de Paname / Errant au bord de l'eau... » Dès les premières notes, alors qu'on venait d'arriver sur les terres du rescapé de Belfort, on avait tout largué (sac à dos, tente, carnet de notes) pour se précipiter, tête la première et oreilles aux aguets, dans la fosse. C'était aux Eurockéennes, les Ogres de Barback partageaient (déjà) la scène avec leurs frères de son bordelais, les Hurlements d'Leo. Pas un hasard si, quelques années plus tard, on avait croisé la route d'une demoiselle connaissant sur le bout des doigts cette rengaine magnifique quoique mi-figue mi-raisin commençant ainsi : « J vous raconte comme ça / Si j'avais été jolie fille / Tous les grands mecs, tous les beaux gars / J'les aurais pris entre mes quilles. » L'occasion de faire un bout de chemin ensemble. Jusqu'à Mostar où, à l'instar de ce quatuor aux allures de tribu protéiforme, on a « marché sur une étoile ». Sans savoir, nous non plus, ce que c'était avant de demander.

De la Bosnie au fin fond de l'Essonne où ils ont fait leurs premières armes, en passant par Bordeaux ou l'improbable Belgistan, les Ogres de Barback, en une décennie prolifique de bourlingage musical, ne pouvaient que marquer leur territoire et leur époque. Quand une histoire commence par « il était une fois... », il y a toutes les chances qu'elle dure.

Il était une fois, donc, dans une famille de musiciens, deux frangins et deux frangines. Si ces dernières traînaient leurs instruments du côté du conservatoire, les deux autres, guitare à la main et accordéon aux bretelles, se biberonnaient au sirop

de la rue, après un passage éclair par la case punk. 1984 : les Ogres de Barback venaient de naître. Un son unique, une énergie indescriptible, « des chants pour manifester / Avec des paroles anarchistes / Et des refrains jem'enfoutistes », chanteraient-ils. Forcément, dans leurs bagages, Brassens, Renaud, la Mano, Bérurier noir...

Et sur leur chemin, Néry, les Têtes raides... Des rencontres par dizaines, des parrains que l'on ne saurait compter de peur d'en oublier, les Ogres sont de véritables boulimiques, pas anorexiques pour un sou. Ils ingurgitent tout, pour ne recracher que l'essentiel. Ça s'appelle fonctionner à l'envie. La production est maison. C'est de l'artisanal, avec des spectacles et des albums aux allures d'auberge espagnole. La Rue Kétanou, Loïc Lantoine, la Tordue, Debout sur le Zinc mais aussi Pierre Perret viennent croiser le fer avec ceux qui ont commencé dans la rue et dans les bars pour désormais remplir les salles. En ce moment, sans s'éroder, les Ogres rôdent. À la fois leur dernier spectacle (où le public sera assis !) et dans toute la France. Et, à les voir fêter leurs dix ans, on se dit que le temps passe trop vite. Et que le *Salut à toi* des Bérus leur va comme un gant. Alors, salut à vous. Et à très vite, sous un chapiteau, au bord de la route ou dans une rue de Paname.

Sébastien Homer

En concert à l'Olympia jusqu'au 17 janvier. Viennent de sortir : l'album Concert (avec la Fanfare du Belgistan) et un double DVD, Dix Ans d'Ogres et de Barback (www.lesogres.com).

Les Ogres de Barback, des autonomistes à l'Olympia

Le Figaro 17/1/06

CHANSON
Autoproduit, autodistribué, en dehors de tous les circuits du show-business, le groupe des quatre frères et sœurs Burguière mène une carrière au succès exemplaire.

leurs aînés, tout en affirmant un côté festif plus prononcé. Et ce n'est pas seulement à cause de l'anecdote du groupe familial (Fred Burguière, son frère Max et leurs deux sœurs jumelles, Mathilde et Alice) qu'ils sont à ce point observés.

« NOUS sommes connus par les amateurs de chanson, mais complètement inconnus du grand public, des voisins, des amis d'amis, de gens qu'on rencontre sur la route. La question, c'est toujours : « T'es dans un groupe ? - Oui. - Et tu en vis ? - Oui. - Mais vous êtes connus ? - Comme ça... - Mais vous n'avez pas fait l'Olympia ? » Alors, on va faire l'Olympia. » Et, il y a une dizaine de jours, il restait 400 places à vendre pour les deux concerts des Ogres de Barback à l'Olympia, ce soir et demain. Ce sera donc complet.

Complet pour un groupe qui n'est quasiment jamais passé à la télévision, qui passe peu à la radio et qui pourtant laisse déjà une empreinte remarquable dans le paysage de la musique en France. Certes, les Ogres de Barback ne sont pas le premier groupe apparu dans la chanson « néoréaliste » française. Cadets des Têtes raides, ils manifestent plutôt plus de classicisme d'écriture que

Autoproduction et autodiffusion

En effet, les Ogres sont des « autonomistes » exemplaires : ils se tiennent depuis une douzaine d'années au double parti pris de l'autoproduction et de l'autodiffusion. Déjà cinq albums, au moins une centaine de concerts tous les ans et des aventures incroyables...

« On a rencontré des musiciens qui sont dans de grosses maisons de disques avec tourneur, manager, coach et coach du coach. Certes, il y a une certaine intelligence dans le métier mais on n'est pas faits pour ça. Nous voulons garder une certaine simplicité », explique Fred Burguière, chanteur, parolier et accordéoniste.

Ainsi, ils ont sorti récemment *La Pittoresque Histoire de Pitt Ocha*, disque pour enfants avec la complicité de Pierre Perret, La Tordue, Tryo, La Rue Ketanou, K2R Riddim... Hors de toute habitude de contrats soignés et de *featuring* pesés au trebuchet : « On a



Cette famille d'Ogres incarne depuis plus de dix ans un idéal de faubourg parisien. Martine Archambault/Le Figaro.

donné autant à tout le monde. » Et Pitt Ocha est un succès, un de plus pour les Ogres de Barback.

Mais il n'y a pas que les ventes de disques à compter. « Il y a une certaine récompense à ce que, maintenant que j'ai trente ans, des profs viennent me voir après les concerts en me disant qu'ils ont travaillé sur un de mes textes avec leurs élèves. J'ai arrêté l'école à seize ans et j'ai tracé très vite dans la musique avec mon frère. On était adolescents, on se mettait au punk et on entendait parler de la Mano Negra qui était partie en tournée en Amérique du Sud avec le Royal de Luxe. Ça, ça nous inspirait : le mélange, le partage... Et, maintenant, des gens viennent nous voir en disant : « Nous aussi on s'est acheté un chapiteau. »

Il est vrai que leur chapiteau est légendaire. Il a sillonné la France pendant des années puis est parti en Europe de l'Est. Une histoire superbe mais éreintante. Aujourd'hui, le chapiteau est « au

repos », plié depuis trois ans dans un hangar, en attendant que revienne l'envie de le faire voyager.

Ils poursuivent pourtant leur route de découvertes musicales. A l'automne prochain, ils vont enregistrer leur sixième album, pour une sortie en mars 2007, avec la claire envie d'aller vers les musiques du monde : couleurs tsi-ganes ou - pourquoi pas - africaines après avoir incarné depuis plus de dix ans un idéal de faubourg parisien. Mais, avant cet album en studio, sera sorti le disque des concerts actuels, « le petit frère du live avec La Fanfare du Belgistan, sorti en octobre. Il y aura une dizaine de titres avec seulement les quatre Ogres, des chansons plus tranquilles. »

BERTRAND DICALÉ

■ Ce soir et demain à l'Olympia (tél. : 01.47.42.25.49), les 31 janvier et 1^{er} février à Sannois, les 2 et 3 à Eysines, le 4 à Angoulême, le 9 à Lille, le 11 à Montluçon...

Tribunes ESCP-EAP et LE FIGARO

vous invitent à une conférence de

Alain Madelin

ancien ministre des Finances

Thème : « Libéral en France : un plaisir solitaire ? »

Mercredi 18 janvier à 17 h 30, à l'ESCP-EAP, amphi Gélis
79, avenue de la République, 75011 Paris

Plus d'informations : 06.62.88.11.97 - tribunes@escp-eap.fr

Entrée libre

Les Ogres de Barback
En pleine actualité avec leur cd *live* et le double dvd « 10 ans d'Ogres et de Barback » soit six heures d'images de leur tournée précédente, la fratrie, Alice (violoncelle, contrebasse), Sam (guitare, violon), Mathilde (piano, flûte) et Fred (chant, accordéon), défend une chanson néoréaliste aux accents rock alternatif dans un nouveau spectacle en tournée qui s'arrête pour deux soirs à l'Olympia.
Olympia, 28 bd des Capucines, 9e. 08 92 68 33 68 (0,34€/mn). Ce soir & demain 20h30.

Chanson

Le joyeux appétit des Ogres

■ Depuis dix ans, les joyeux Ogres (Bruguères) jouent en famille. Les quatre frères et sœurs ont décidé de faire cause commune, aux sons des cuivres, des percussions et de l'accordéon, amateurs de fanfares des Balkans. Inscrits dans la lignée des pionniers, comme les Têtes Raides ou Manu Chao, ils ont quelques 800



FABIEN ESPINASSE

Les Ogres, une décennie de scène.

concerts à leur actif. Ils ont apporté leur touche musicale à l'occasion à un des vétérans qu'ils admirent, Pierre Perret. Quittant un moment leur chapiteau pour la Cigale, à Paris, les Ogres s'en donnent à chœurs joies pour marquer une première décennie de scène. Les concerts se sont succédé pour marquer l'événement. Quatorze titres en témoignent. Une pléiade d'invités sont de la fête. Le DVD retrace en six heures les dix ans qui sont passés comme un éclair. Les Ogres gardent un bel appétit pour la décennie à venir. Mathilde, Alice, Fred et Sam reprennent la route pour un spectacle plus intimiste. À pas de géants. **R.M.**

Un album et un double DVD, label Irfan. Site: www.irfan.fr.

Les Ogres de Barback, nouveau spectacle, nouvelle tournée.

En concerts, notamment, les 17 et 18 janvier à l'Olympia de Paris, le 4 février à Angoulême.

TRIOMPHE

Salut à vous les Ogres



TRIBU. Un spectacle flamboyant de générosité et de talents pour les Ogres de Barback.

Debout, la Hune tanguait comme un bateau ivre à la fin du concert spectacle de Fredo, Alice, Mathilde et Alex, la tribu flamboyante des Ogres de Barback. Avec cette ouverture de festival, on renouait avec l'esprit des premiers Printemps, libre et protestataire, généreux et festif. Ils avaient prévenu les Ogres, ce concert aurait un ton un peu différent, plus grave peut-être, plus intime. Ils ont mûri, ont aiguisé leurs dents sur les routes des concerts.

En première partie, Fredo donnait le la en chantant Renaud. Mais pas *Laisse béton*, des textes engagés de Renaud Séchan, comme *Fatigué*, où on s'aperçoit que le mal être des banlieues rouges ou pas ne date pas d'hier, que cette époque formidable est bien celle du lèse liberté, lèse dignité.

La fratrie revenait au complet en scène, dans un superbe capharnaüm d'instruments

faisant décor tandis que des vidéos servaient parfois de fond. Accordéon, guitare, violon, contrebasse, cuivres, scie musicale, la tribu de Cergy Pontoise exerce ses talents avec tous les instruments. Un combo inspiré qui soutient des textes forts, des coups de gueule et de cœur, une sincérité portée par des mots noirs ou tendres, des mots d'amour en fait, des mots de révolte. La langue des Ogres est aussi riche que leur instrumentation, incandescente. Et le public ne résiste pas à l'appel de ces enfants aux semelles de vent, à leur filiation au jazz manouche. La Hune n'a pas eu droit qu'à un concert, mais à un spectacle remarquablement scénographié où les artistes finissent sans micro sur cette poétique image de petites marionnettes jouant à leur place. Superbe!

Salut à vous les Ogres de Barback. ■

MARIE-JOSÉ BALLISTA

Le retour gagnant des Ogres de Barback à Sannois

LES OGRES de Barback sont insatiables. Alors que le CD vendu à 30 000 exemplaires et double DVD live « 10 ans d'Ogres... et de Barback », retraçant une tournée anniversaire triomphale (treize concerts, plus de 82 000 personnes et de nombreux invités comme Manu Chao et Pierre Perret) est sorti dans les bacs le 8 novembre 2005, la fratrie Burguière met déjà la dernière touche à un nouveau projet. Après une courte pause de six mois pour cause de maternité, Fred, Alice, Sam et Mathilde concoctent un nouvel album live. « Nous avons adoré faire la tournée anniversaire mais ensuite, nous avons voulu changer de rythme, explique Fred. Nous avons choisi des chansons que nous avons interprétées sur scène pendant dix ans mais que l'on ne joue quasiment plus aujourd'hui. On voulait les graver en live une bonne fois pour toute. »

Ce nouvel opus a été enregistré lors de deux concerts exceptionnels — au sens littéral du terme, puisque le show ne sera joué qu'à ces occasions — mardi et hier soir à l'Espace Michel-Berger (EMB) de Sannois. Normal, puisque cette scène les a vu « naître » et grandir, en les accueillant plus d'une dizaine de fois. « On a pensé tout de suite à l'EMB, reprend Fred. C'est une longue histoire d'amitié et de confiance. » Et l'expression évoluer à domicile n'a jamais été aussi appropriée. Depuis le 1^{er} janvier 2005, Fred préside même l'Adame (Association pour le développement et l'aide aux musiques électro-acoustiques) chargée de la gestion de l'EMB par délégation de service public. Cet album live constitue le nouveau chapitre d'une histoire de famille aux allures de conte de fées, commencée à Jouy-le-Moutier en 1994. Après avoir arrêté l'école pour jouer dans le métro avec leur accordéon et leur guitare, les deux frères Fred et Sam sont rejoints par leurs sœurs cadettes et jumelles, Alice et Mathilde. Le quartet ainsi formé ne tarde pas à écumer les scènes et enregistre en 1997 son premier disque, avec l'argent des concerts et une vente par souscription. Encourageante (3 000 exemplaires vendus), cette première expérience les convaincra de poursuivre dans cette voie. Les supporters de la première heure seront bientôt rejoints par des fans venus d'horizons divers, séduits par ce que les observateurs n'appelaient pas encore la chanson néo-réaliste.

Boulimiques, les quatre multi-instrumentistes ne cessent jamais de travailler, trouvant le temps d'enregistrer sept albums entre deux tournées aux quatre coins de l'Europe (plus de 1000 concerts au compteur). Jouant complètement l'auto production, les fondateurs du label Irfan qui emploie 8 personnes s'inscrivent dans une démarche origi-



SANNOIS, MARDI SOIR. Deux concerts à l'espace Michel-Berger et un album live à venir : la nouvelle étape d'une histoire de famille aux allures de conte de fées commencée en 1994. (L.P./C. LEFEVRE)

nale, multipliant les paris (le disque pour enfants « la Pittoresque Histoire de Pitt Ocha ») et les collaborations. Aujourd'hui, on se bouscule pour applaudir les quatre complices. Comme les deux dates programmées à l'Olympia la semaine der-

nière pour un autre spectacle, les deux concerts à l'EMB se sont joués à guichets fermés. Les malchanceux devront donc attendre la sortie de l'album, prévue en mars.

CHRISTOPHE LEFEVRE

Un spectacle intimiste

LES Ogres de Barback sont décidément imprévisibles. On les avait quittés aux côtés de la fanfare du Belgistan pour leur tournée anniversaire, on les retrouve seuls sur scène. Autre surprise — et de taille — Fred, Sam, Alice et Mathilde jouent devant des fans assis. « Cela change de leurs derniers concerts, glisse Frédéric, un trentenaire fan de la première heure croisé mardi soir à l'EMB. Ils sont surprenants, mais c'est aussi pour ça qu'on les aime. C'est peut-être une des raisons de leur indépendance. »

Pas de doute, les Ogres aiment troubler les pistes. « Sur scène, on ne veut pas uniquement faire du festif et du *boum boum*, expliquait Fred quelques heures plus tôt. On a donc monté un spectacle beaucoup plus calme, assis. Cela permet également de mélanger les publics. » Plusieurs générations se côtoient d'ailleurs dans la

tribune. Le concert débute avec l'excellent « Grand-père ». Le début d'une véritable communion, comme souvent lors des concerts de la fratrie Burguière.

Les quatre complices reprennent ensuite des titres de chacun de leurs sept albums. Aucun des morceaux majeurs ne manque à l'appel. L'ambiance est conviviale et le public est conquis. Les fans ont même droit à un inédit. La scène a des allures de grotte d'Ali Baba. Mais les talentueux touche-à-tout jouent les guides, passant d'un instrument à un autre (de la guitare à la scie musicale) avec plaisir. Les spectateurs ont des fourmis dans les jambes. Sur le fédérateur « Salut à toi », après près de deux heures de spectacle, le public se lève comme un seul homme. On ne se refait pas...

C.L.

Un peu plus de 800 personnes samedi soir aux Arcs à Quéven Les Ogres mangent à tous les râteliers

Un peu plus de 800 personnes ont assisté, samedi soir, à la prestation des Ogres de Barback. Le public éclectique a pu découvrir les nombreux talents de ce groupe hors du commun. Les Ogres de Barback, ce sont quatre frères et sœurs, deux garçons et deux filles, vraies jumelles, qui savent tout faire, de la composition à la distribution, production comprise. Et ça fait dix ans que ça dure, avec à la clé, une centaine de concerts par an. Fred écrit les paroles, son frère et ses sœurs composent. Leurs chansons parlent de leur famille, des différences, d'engagement... de la vie, en somme. Il n'y a presque plus d'espace sur la scène des Arcs : les instruments en tout genre ont tout envahi, y compris les airs ! Les cuivres sont même suspendus à des potences. Pour ce nouvel album, le 7^e, intitulé « Terrain vague », le public devra rester assis, le plus sagement possible... et ce n'est pas gagné car, Fred et les siens donnent envie de bouger, de s'amuser. Mais c'est un choix. Le groupe veut, pour cette fois, faire passer des textes, privilégier l'intimité. Eclairages soignés, projections de dessins, réalisés par Alice, l'une des jumelles, extraits de sons radiophoniques, les voix de De Gaulle ou de Sartre, le générique des Envahisseurs... l'ambiance est à la fête, mais pas seulement. Les Ogres, ça s'écoute aussi assis, la preuve.

Place nette

Leurs influences sont tantôt tziganes, bal musette, slaves, voire rock, quand la guitare électrique s'en mêle. De l'accordéon à la soie musicale, en passant par la flûte traversière, la clarinette, le piano ou la contrebasse, il y en a vraiment pour tous les goûts ! Mais comment font-ils ? Ils ne sont pourtant que quatre ! Simple : ils ont la bougeotte et savent jouer de tout. La part belle est accordée aux très nombreux cuivres qui donnent des airs de fanfare étincelante à l'ensemble. Et le



Samedi, les Ogres de Barback ont fait entendre leurs textes au public et privilégier l'intimité.

public a bien du mal à se retenir ! D'ailleurs, pour finir, tout le monde se lève pour danser et chanter en chœur, *Salut à vous* avec Fred. Puis, peu à peu les techniciens enlèvent les estrades, les potences, les instruments et même les micros ! Fred a gardé l'accordéon, Sam, le violon, Alice, le violoncelle et Mathilde, la flûte traversière. Tout au bord de la scène, tout près du public ils jouent, sans aucun artifice. C'est simplement beau. Puis, ils reculent et se fondent dans l'obscurité. Quand, ils reviennent pour saluer une dernière fois le public, ce sont des marionnettes musiciennes attachées à leurs pieds qui le font pour eux. Un moment très émouvant, rempli de douceur et de nostalgie. Le bonheur est passé par là. Ces Ogres-là ne dévorent personne, ils donnent juste envie de sourire.

Pratique. <http://lesogres.free.fr>

Marie NISTAL.

Aldebert : la nostalgie au bord des lèvres

Il a assuré la première partie des Ogres de Barback, en formation restreinte. Normalement, Aldebert et son groupe sont six sur scène. Pour l'occasion, Aldebert, à la guitare (Guillaume de son prénom), accompagné d'un musicien au violoncelle, a proposé quelques morceaux de son 3^e album : « L'année du singe ». Il a débarqué sur scène en bondissant : pantalon noir, t-shirt et baskets rouges, tout sourire. De *Carpe diem* à *La complainte de l'ex-fumeur* en passant par *Le bébé*, le public s'est reconnu dans ces petites tranches de vie racontées avec humour et nostalgie par Aldebert. Les trentenaires étaient vraiment à la fête, samedi soir, aux Arcs. Aldebert est auteur compositeur et fait partie de cette vague qui donne un souffle nouveau à la chanson française, dans la veine de Bénabar ou Vincent Delerm.

Sur des mélodies légères et enlevées ou un brin mélancoliques, ses chansons parlent de rupture, d'amour de collège, du temps qui passe, du quotidien morose, mais ce n'est pas triste, c'est plutôt drôle, même. Comme dans *Le bébé* : « Ils ont emmené de quoi subsister pendant deux hivers » ou encore dans *Adolescent* : « Si la jeunesse est un vilain défaut, on s'en corrige assez vite ».

Sans jeu de scène excessif ni artifice abusif, il dégage une énergie positive et touchante. D'ailleurs, le public, très vite emballé, n'a pas tardé à se lever pour deux ou trois rappels pèchus. C'est vrai que ce mini-concert avait un goût de pas assez, au final.

Pratique, <http://www.aldebert.com>

M. N.

CONCERTS. Les Ogres de Barback débarquent deux soirs à Eysines mais à guichets fermés. Avec leur fougue, leurs 35 instruments et leur monde à part

Les Ogres ont toujours faim

Ces gens-là ne tiennent pas en place. Douze ans d'existence, presque autant d'albums, live ou non, et de DVD, et des concerts à la pelle, qui donneront lieu à un nouveau live à sortir au printemps prochain et enregistré au début de cette semaine. « Tous les deux ans on a un projet différent. C'est grâce à ces changements radicaux que l'on a toujours du plaisir à tourner. » Pour Alice, l'une des jumelles de la fratrie Burguière qui compose les Ogres de Barback, la musique, c'est un peu comme le vélo : si on s'arrête, on tombe. Et parce qu'ils ne tiennent pas en place, ils ont décidé de faire asseoir leur public.

Places assises. Les plus jeunes de ceux qui aiment ces Ogres sont restés sur leur fûim lorsqu'ils ont appris la nouvelle lubie de leur groupe fétiche : une tournée uniquement dans des salles assises. « C'est un changement radical... pour quelque temps. On nous considérait de plus en plus comme un groupe festif. C'est



Le public sera assis pour mieux les écouter

PHOTO DE

vrai que ces dernières années on était devenus très festifs, très rock. Notre public s'était habitué à pogoter, à fumer, à boire, à danser. Mais on voulait revenir à ce qu'on faisait aux tout débuts, lorsqu'on tournait dans des salles avec des fauteuils. » Une envie aussi d'être un peu plus entendus que simplement écoutés : « Les gens commençaient même à pogoter sur "Rue de Panama"... » Les Ogres voulaient que

leur public se pose pour écouter leurs textes et leurs nouveaux arrangements. Voulaient aussi se retrouver simplement à quatre, sans cette famille élargie qui les a accompagnés un bout de route comme la Fanfare du Belgistan ou les Hurlements d'Leo, même si « on s'est vraiment éclatés là-dedans ».

C'est vrai qu'à force de rectitude morale dans leurs engagements et leurs choix artistiques,

Les Ogres ont agrégé autour d'eux tout un monde qui se reconnaît dans cette volonté décontractée de mener les choses proprement et à leur terme. Quelque chose comme une certitude personnelle qui les a conduits à créer leur propre label en 2000, pas par pose indépendantiste, mais simplement pour pouvoir faire ce qu'ils veulent, quand ils le veulent.

C'est cette même attitude qui les avait conduits, en 2000 toujours, à s'acheter un chapiteau pour pouvoir sortir des sentiers battus.

Leur musique se ressent de cet appel de la différence, eux qui ne sont pas tout à fait dans le mouvement alternatif, pas non plus dans le festif, ni dans le tzigane ni même la chanson française, mais dans un entre-tout où ils ont créé leur propre domaine réservé.

Et où, avant d'asseoir leur public, ils ont assis leur réputation.
: J-Luc Eluard

Ce soir et demain à 20 h 30, salle du Vigeant à Eysines ☎ 56 52 31 69. COMPLET.

Musique à dévorer

Dix ans que quatre frères et sœurs bousculent la chanson française à coups de fanfares tziganes ou d'accordéons incontrôlables.

LES OGRES DE BARBACK
Maison de la Culture, Amiens (80)
mardi 6 décembre à 20 h 30.
Théâtre Jean-Vilar, St-Quentin
(02)
Samedi 10 décembre à 20 h 30.
Rens. 0 322 977 977 (Amiens).
0323681407 (St-Quentin).

VOILÀ plus de dix ans que quatre frères et sœurs, Fred, Sam, Mathilde et Alice, ont décidé de vivre en chantant. Aux côtés de Néry les premiers jours, ils ont rapidement fait le choix de l'indépendance totale, produisant leurs albums, sillonnant la France en caravane et organisant leurs concerts sous leur propre chapiteau « Latcho drom ».

Bercés d'influences comme Brassens, Brel, les Beruriers noirs, la Mano Negra, VRP, Têtes Raides, Renaud et bien d'autres, les Ogres de Barback mélangent allégrement une musicalité atypique, mêlant les chansons à textes des plus réalistes sur fond de musiques slaves, populaires ou tziganes. Les textes sont tout simplement magnifiques, amalgamant un nombre conséquent d'émotions, bercés de voyages, d'anarchie, contant les histoires de quartiers populaires, de personnages y vivant.

Bousculer le patrimoine

« Vivre en chantant », l'expression est à prendre au sens propre tant ce groupe totalement hors normes a réussi à transformer un choix de vie en expression artistique.

Ils sont tous multi instrumentalistes : cuivres, violon, contrebasse



Les Ogres de Barback, c'est déjà dix ans de carrière.

enfin cordes, clarinette, flûte, piano, accordéon, scie musicale, épipette des Vosges, etc. Fred compose les textes et les lignes des mélodies avant que chacun greffe sa petite touche de musicalité et les instruments de leur choix.

Toujours est-il que ces multi-instrumentistes nous transportent à chacun de leurs spectacles vers un monde poétique inédit, un monde dans lequel Brassens croiserait la corde avec un violoniste tzigane et où une fanfare roumaine viendrait perturber un bal musette.

À la manière des Négresses Vertes ou de la Tordue, aux côtés des Têtes Raides ou des Hurlements d'Élé, les Ogres prennent un plaisir fou à venir bousculer notre petit patrimoine, généreux, sans complexes, vivants.

Des troubadours talentueux qui voguent sur les routes en toute simplicité, des artistes authentiques comme on aimerait en voir plus.

On a de la chance, le bateau des Ogres a prévu deux escales en Picardie.

Dix ans d'Ogres de Barback aux Arcs : un bel anniversaire

Carton plein pour Les Ogres de Barback, précédés du gentil Aldebert, samedi soir, aux Arcs. Anniversaire réussi, ils ont dix ans et on en redemande.

Dans la famille Burguière, on demande le frère, encore le frère et aussi les sœurs jumelles. Les Ogres de Barback, une fratrie qui casse tous les codes du showbiz, ne se plient à aucun des standards de la scène rock, restant eux-mêmes, originaux et indépendants.

Poupées musiciennes

Les deux garçons ont le cheveu ras et la chemisette proprette. Les jumelles, Alice et Mathilde, la même queue de cheval brune et le même pantalon sage. Elles se tiennent toujours bien droites et changent posément d'instruments avec les mêmes gestes appliqués que si elles faisaient de la broderie. Sauf qu'elles passent allégrement du piano à la flûte, via le trombone, la trompette ou le violon, l'accordéon ou la scie musicale, le violoncelle ou la contrebasse. A la fin du concert, pas un cheveu ne s'est échappé des queues de cheval alors que, dans la salle, tout le monde est en sueur. Sauf ce soir. Pour cette tournée, les Ogres ont demandé un public assis. Dommage, leur public est constitué de fans, ou plutôt



● *Ils étaient quatre sur scène pour 35 instruments.*

de fidèles, qui connaissent toutes leurs chansons et s'y jettent à chœurs perdus.

Mise en scène travaillée

En contrepartie, les Ogres ont conçu une scénographie inventive, accrochant les gros instruments à de petites grues rigolotes, parsemant la scène de systèmes métalliques, pour hisser, relever, descendre, jouer de la grosse caisse. A chaque chanson, un élément est enlevé. Jusqu'à la fin, où il ne reste plus rien... que les Ogres. Ajoutons à cela une bande son originale, en début et en fin, des projections de dessins d'Aurélia Grandin, et l'on obtient un spectacle au concept global extrêmement travaillé et riche. Du très beau boulot pour les dix ans des Ogres.

24 heures en images



LES OGRES DE BARBACK ONT DÉVORÉ LES PLANCHES DE L'ESPACE NOVARINA, vendredi soir pour la clôture des Courants d'Airs, qui affichait complet depuis longtemps. Les 4 frères et soeurs ont transporté les festivaliers dans leur univers onirique, un monde merveilleux peuplé d'instruments de musique. Les multi-instrumentistes de génie passent sans complexe de la guitare au piano, du violoncelle à la trompette. Au total, ce sont plus d'une trentaine d'instruments présents sur scène qui disparaissent un à un. Tous les grands "tubes" du groupe sont du répertoire, parfois réorchestrés, pour le plus grand bonheur du public. Ne dévoilons pas le final pour ne pas gâcher la fête à ceux qui iraient les voir bientôt. Tout simplement magique ! ■

LE POINT - Edition du 12 janvier 2006

LES OGRES DE BARBACK

Ils sont quatre (frères et sœurs) fans de Brel et de La Mano Negra qui mélangent musiques manouches, chanson française néoréaliste carburant au punk, en épiçant le tout de numéros de cirque. Ça surprend et ça décoiffe.

Les 17 et 18 (20h), Olympia.

01.55.27.10.00.

Les Ogres de Barback

Sur la lancée du CD live et du double DVD retraçant les « 10 ans d'Ogres et de Barback », les quatre frères et sœurs poursuivent une tournée à guichets fermés un peu partout en France. Ils font escale dans la capitale pour deux soirs qui promettent d'être festifs. Leur répertoire : un savoureux mélange de rock alternatif, de musique tzigane et de chansons néoréalistes.

Olympia, les 17 et 18 janvier.

LES OGRES DE BARBACK

Le 18 jan., 20h, Olympia, 28, bd des Capucines, 9^e, 0892-683-368. (23-25 €).

T Hier, ils furent parmi les premiers à défricher ce qu'on appelait alors "la chanson néoréaliste". Aujourd'hui, ils continuent de tenir le haut de la scène, là où beaucoup de leurs congénères ont jeté l'éponge. Entre-temps, ils ont réussi à enrichir leur style sans gommer leur identité. Pas mal.